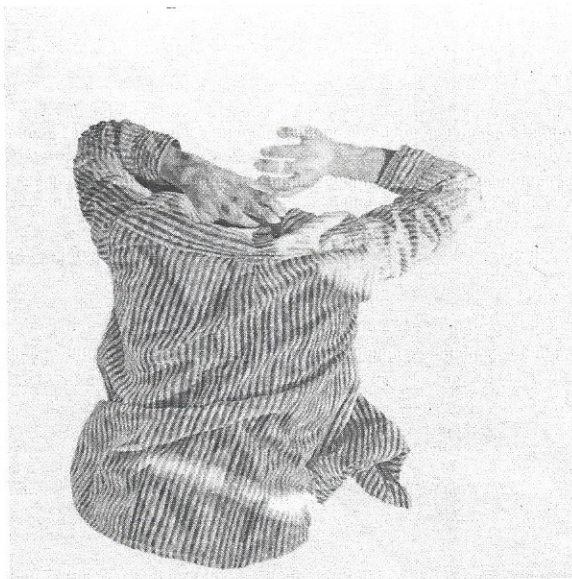




© Claude Nori



© Amandine Urruty



© Manon Pellan

à Toulouse.
joué un rôle
photographie
en 1974, de
trimestriel,
à Montparnasse
ement en haut lieu
de la nouvelle

es et à travers
ouvrages, Claude
maître toute
aphes devenus
oiseau, Willy Ronis,
Salgado ou encore
les premières

lle à Biarritz avec
nde le festival
Photo Nouvelles
ins Contrejour en
re, Claude Nori
ne exposition
un livre éponyme
ions Contrejour.
ensemble d'images
tion balnéaire la
que. Joie, simplicité,
e et nostalgie de
nt des images
de Jacques Henri
enamoura lui aussi

paradiso ».

ELIX (33).

CARNAVALESQUE

Il y a 12 ans, la galerie La Mauvaise Réputation invitait pour la première fois dans ses murs Amandine Urruty avec l'exposition « Solo chiot ». Depuis, l'artiste née en 1982 a abandonné la couleur pour le noir et blanc, métamorphosé ses habiletés techniques en époustouflante virtuosité et signé *Made in the Dark*, sa toute première monographie sortie en janvier 2023 aux éditions Cernunnos, laquelle revient en près de 300 pages sur quinze années de créativité buissonnière.

L'inspiration, Amandine Urruty la puise dans l'histoire de l'art, la littérature, le cinéma et dans la culture populaire et de fait aussi bien dans Jérôme Bosch, Brueghel l'Ancien, Vélasquez, Goya, Lewis Carroll, Stephen King et Dario Argento que dans Alf l'extraterrestre, les Teletubbies, les peluches Furbies ou encore Keith Jesperson, le tueur au Smiley. Tout ce joyeux cortège s'embarquant dans des saynètes aux accents carnavalesques. Après « Dommage Fromage » en 2014, et « Cabin Fever » en 2019, l'illustratrice est de retour à Bordeaux avec « Dramarama », une exposition qui tire son nom d'une série télévisée britannique de SF pour enfants diffusée dans les années 1980. Une plongée dans son univers singulier, baroque, comique et horrifique, où le mélange des échelles, des genres et des époques enfantent d'étranges et jouissives alchimies.

« **Dramarama** », Amandine Urruty,

jusqu'au samedi 21 octobre,
galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux (33),
lamauvaisereputation.free.fr

MISE EN ABÎME

Laurence Pustetto, la fondatrice de la maison galerie du même nom, convie pour la seconde fois le galeriste nomade Pascal Bouchaille autour d'un regard croisé. Baptisé « Figures singulières », ce second volet réunit le travail de 8 plasticiens autour du portrait ; un genre classique dont les artistes invités ne cessent d'explorer les inépuisables ressources.

Parmi les têtes d'affiche : Valérie Belin dont la pratique est essentiellement photographique. À l'honneur cet été d'une vaste rétrospective au MUba Eugène Leroy de Tourcoing, on retrouve l'artiste française à Libourne avec sa dernière série réalisée cette année. Baptisée « Heroes », celle-ci s'articule autour de portraits de jeunes femmes grimées dans un style qui revisite les codes théâtraux du mime.

Lui emboîtent le pas : Philippe Cognée et ses autoportraits ambivalents qui aiment à stimuler l'imaginaire de ses convives en mutilant la netteté de la figure représentée ; Martin Gendre avec ses huiles sur toile tirées de photographies souvent autobiographiques évoquant des moments d'abandon ou de détente ; Lucie Geffré avec ses portraits introspectifs ; Manon Pellan avec un ensemble de dessins au crayon graphite, dont le caractère inachevé propulse les trivialités du quotidien dans des sphères fascinantes et magiques.

En compagnie de Léna Babinet et ses « Anamnèses », de Fabienne Labansat et de Quentin Garel (diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1998 et ancien résident à la Casa Velasquez), le genre du portrait quitte les représentations humaines pour explorer celles d'animaux ou d'objets, qui racontent eux aussi une vie singulière.

« **Regards croisés #2 - Figures singulières** »,

du jeudi 12 octobre au vendredi 15 décembre,
Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne (33),
maisongalerie-lp.fr